
M A N U S C R I T

ELECTRE

de Giuseppe Manfridi

Traduit de l'italien par Karin Wackers

cote : ITA92N064

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1992

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

ELECTRE

de
Giuseppe Manfridi
(Italie)

Texte français
de
Karin Wackers

Ce texte est le fruit
d'une adaptation radiophonique
signée Giuseppe Manfridi et
Karin Wackers.

La Chartreuse
Villeneuve-lez-Avignon
Juillet 1992.

On voit bien ici la raison pour laquelle les tragédies n'ont pas trait à un grand nombre de familles : comme ce n'est pas aux règles de l'art, mais au hasard que les poètes doivent d'avoir trouvé le moyen de ménager dans les histoires des situations de ce genre, ils se voient contraints de recourir aux maisons au sein desquelles des événements funestes sont survenus.

Aristote, "Poétique" XIV

PERSONNAGES

Chrysothemis
Clytemnestre
Egisthe
Electre
Oreste

DECOR

Au milieu, sur l'avant-scène, une grande table ronde richement parée. Au fond, suivant un hémicycle imaginaire autour de la table, quatre lits sur une théorie de draps blancs et moins blancs.

De droite à gauche : le lit, vaste et défait de Clytemnestre et Egisthe ; le lit de jeune fille, les draps bien tirés, de Chrysothemis, le lit tourmenté d'Electre, le lit intact d'Oreste enfant.

Une vision simultanée de cinq espaces.

PROLOGUE

Chrysothemis s'approche de la table.

CHRYSOTHEMIS

On ne peut dire habituelle cette heure
qui habituellement m'amène au repas.
Cette heure perpétuelle que je hais.
Moi qui les êtres humains ne hais pas,
je hais l'heure à laquelle sévit la haine.
Cette heure est pour tous innocente.
Pas pour nous. C'est l'heure du dîner.

Elle s'assied. Elle présente les personnages en indiquant les places vides.

Entre d'abord ma mère, Clytemnestre, tourmentée
par un sommeil lugubre, incapable
de discerner le jour de la nuit. Le regard fixe, et vidée,
en roulant
les pupilles blanchies, elle me dit :
"Es-tu de chair ou es-tu un fantôme ? Puis s'avance son triste
compagnon, démembré
par d'irréductibles veillées. Là, à côté
de son épouse hostile, en silence, il va s'asseoir.
Il commence à manger ; il espère
comme je l'espère moi aussi qu'il ne se passera plus rien.
Cet insipide et inerte assassin...
Il offrit, stupide, le bras à la femme
qui le poussa à tuer mon père.
Toujours elle, ma mère,
jadis épouse de la victime
et ensuite du bourreau.
J'ignore pourquoi il en fut ainsi. Et je ne me souviens pas de l'acte.
Il y en a qui crient à la justice et d'autres, à l'injustice.
Certes, ils règnent aujourd'hui.
Il y en a qui crient au bien et d'autres, au mal.
Ma soeur ne crie pas, elle hurle au mal,
et son cri est une manne qu'elle
nous renverse ponctuellement sur la table.

Père ! Père !
Qui donc fut pour toi hyène ou limier ?
Ils sont là ! Tu les vois !
Père, rends-moi
mon superbe frère. Qu'il me serve d'épée
comme il en fut de cet amant pour son amante !

Chrysothemis, secouée par ce qu'elle vient de dire, comme si elle assistait aux événements, se lève.

Puis les offenses s'entrecroisent, et le vacarme et les gestes
d'évidente folie, jusqu'à ce que le vin, déjà renversé
répugnant, par terre
se mêle aux vêtements. Le tissu le boit, les taches
s'ajoutent l'une à l'autre et persistent.
Moi, parmi tous ceux qui hurlent, je pleure
parce que je sais que sous ces discordes
qui prennent la forme de disputes, se cache quelque chose d'horrible
et se rallume
un éternel besoin, chez ma mère,
chez Egisthe - son époux - chez Electre. Et chez moi.
Pas de sombre passion, une folle tension qui entraîne
l'avènement du sang.
Véritable et vivant. Pas de vin, du sang.
Je m'en défends, je le sens pourtant
je ne saurais dire pourquoi.

ENTREE DE CLYTEMNESTRE

CLYTEMNESTRE

Un épervier ici
s'envole cette nuit.
Il lance
des grincements de griffes
alors que dans sa gorge, c'est le silence.
Un soldat, m'a-t-on dit,
fut retrouvé, aux portes, à plat ventre
le visage noyé dans le sang
qui, de sa gorge, jaillissait à flots.
L'épervier l'a tué
et à l'intérieur, s'est engouffré.
Les fissures dans les murs
ne laissent pas la lumière pénétrer.
Elles ne ravivent pas l'air, ni ne laissent
s'échapper l'air vicié qui encombre les poumons ;
Elles ne laissent l'accès qu'aux microbes fatals.
Les pierres de nos murs
ont des trous et des vessies
qui révèlent une monstrueuse qualité :
comme un sexe est par l'autre attiré,
séduits,
pour tous les rapaces du monde
sonne le rappel.